

TESSIER, Albert, p.d., *Québec - Canada, Histoire du Canada, Tome II (1763-1958)*. Editions du Pélican, Québec, 1958. 308 p., cartes, gravures.

Lionel Groulx, ptre

Volume 12, numéro 4, mars 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1959). Compte rendu de [TESSIER, Albert, p.d., *Québec - Canada, Histoire du Canada, Tome II (1763-1958)*. Editions du Pélican, Québec, 1958. 308 p., cartes, gravures.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(4), 591–593. <https://doi.org/10.7202/301942ar>

TESSIER, Albert, p.d., *Québec - Canada, Histoire du Canada*, Tome II (1763-1958). Editions du Pélican, Québec, 1958. 308 pages, cartes, gravures.

Mgr Tessier vient de donner le 2e tome de son *Histoire du Canada*. On sous-entendra: *Histoire du Canada français*. Ce n'est pas à dire que l'auteur isole l'histoire de sa province de celle du reste du pays, chose impossible. Il accorde d'ailleurs, à ce qu'il appelle la « mosaïque canadienne », un chapitre final, à vol d'oiseau. Les écoliers de nationalité canadienne-française, — l'auteur ne dit pas « d'expression française », très improprement comme tant de gens — posséderont donc désormais, au complet,

un nouveau manuel d'histoire. L'ouvrage, disons-le, tout de suite, est de qualité. S'il n'éclipse point tous les manuels actuellement en usage, il les égale et souvent les dépasse. On lui reprochera, peut-être, du point de vue pédagogique, une disposition de la matière insuffisamment nette ou voyante. Les grandes périodes sont bien détachées, offertes en relief ; les subdivisions apparaissent par trop multipliées, hachées, à la file indienne. L'élève, généralement friand de plans rigoureusement dessinés, de parties bien agencées, se retrouvera malaisément, craignons-nous, en ces longues énumérations de petits chapitres entre lesquels le lien logique se dissimule jusqu'à n'être plus apparent. Sans doute, l'on ne systématise point l'histoire. Elle ne saurait prendre l'aspect d'un traité de philosophie ni de mathématiques. Entre les faits et même les périodes et les époques, il y a pourtant quelque lien de causalité.

D'autres reprocheront à ce manuel d'histoire, son conformisme. Le passé, tel que raconté par Mgr Tessier, n'enseigne pas la désespérance. Il n'a pas voulu escamoter, nous dit-il, « les époques douloureuses et irritantes . . . » La survivance canadienne-française depuis 1760 ne tient pas, pour lui, à de simples et heureuses conjonctures. Il y voit un « tour de force » (Préface). Il dira des ancêtres : « Il leur a fallu veiller, lutter, résister, conquérir un à un des droits qu'ils estimaient essentiels. » A elle seule, la « Table des matières » du volume jalonne, de 1760 à nos jours, une marche progressive quoique heurtée, vers l'émancipation d'un peuple. La constitution de 1791 n'apporte qu'un « pseudo-gouvernement ». Louis-Joseph Papineau n'est pas jeté à bas de son socle. Les événements de '37 sont jugés avec discrétion, mais avec intelligence et justice. Lord Durham reste un « libérateur décevant » ; LaFontaine demeure le grand homme qui déjoue les plans des anglicisateurs de l'époque ; la Confédération, l'œuvre ambiguë que l'on sait, quoique gain réel pour la province de Québec. Ainsi, estimera-t-on, Mgr Tessier ne dérange guère ou si peu les anciennes positions des historiens. Et voilà bien des « conformismes » qu'il aura quelque peine à se faire pardonner.

Où apparaîtraient donc les faiblesses de ce manuel, destiné de par le ton et sa substance, à de grands écoliers ? On se demandera, par exemple, si l'histoire politique du Canada, de 1760 à 1867, et même après, est suffisamment liée à celle de la métropole anglaise et expliquée, comme il se doit, par celle-ci. On se demandera encore, peut-être, si des tournants de l'histoire, tel que celui du Statut de Westminster, pour n'en point nommer d'autres, sont bien situés, décrits, avec ce qu'ils impliquent des jeux ordinaires de l'empirisme britannique. L'auteur n'aura-t-il pas négligé, sinon escamoté le chapitre de la vie intellectuelle, litté-

raire, beaux-arts ? S'il faut s'arrêter aux peccadilles, pourquoi orthographier le nom d'Hippolyte LaFontaine, *Lafontaine*, s'il est admis, en bonne règle, que le nom d'un personnage se doit orthographier, selon sa propre signature ?

En revanche, ces ombres disparaissent devant la valeur des chapitres accordés à la vie économique, sociale, religieuse. De tous les manuels d'Histoire du Canada français, celui de Mgr Tessier nous paraît bien aussi, le plus magnifiquement illustré, le mieux édité.

LIONEL GROULX, ptre